

cette longue suite de façades qui, s'étendant de la rue des Quatre-Chapeaux à la rue Clermont, forme un obstacle insurmontable. Sous le rapport financier, cette dernière opération serait désastreuse. En général, il est plus difficile de refaire une rue que d'en créer une nouvelle. La place des Terreaux conserverait les deux lignes de communication qui prolongeront les rues Clermont et Saint-Pierre ; la partie orientale de la ville serait desservie par la nouvelle voie. Celle-ci porterait la vie dans la plupart des rues transversales du centre qui ont été jusqu'à présent sans débouchés commodes, et en amènerait la prompte régénération. Elle couperait successivement les rues Pizay, de l'Arbre-Sec, du Bât-d'Argent, la rue Mulet, la rue Neuve, la rue Gentil, la rue du Villard, les rues de la Gerbe, de la Poulallerie, Dubois, Grenette, Tupin, Ferrandière, Thomassin et Raisin.

Il serait encore nécessaire de faire une coupure dans le passage de l'Argue. Les larges bases de l'entreprise que nous avons indiquée permettraient de lever les difficultés que cette vaste construction oppose à tous les projets ; ce serait l'affaire des spéculateurs qui se chargeraient de l'exécution. Le passage serait remplacé avantageusement par les arcades couvertes de la grande rue établie dans le sens des mouvements de la population. Une coupure est le seul moyen de porter une vie réelle dans le centre de la ville. Il importe de renverser ce barrage qui a été, nous le savons, pour les auteurs du plan, un des plus grands obstacles à leurs projets d'amélioration.

La nouvelle voie desservirait les trois marchés projetés dans les quartiers des Cordeliers, de l'Hôpital et de la Préfecture, établissements qui satisfont à un des besoins principaux de notre ville. Elle remplacerait une des rues tracées dans le jardin de la Préfecture et la rue projetée tendant de la place des Cordeliers à la place de la Comédie. Ces deux rues, ayant